

très-bien cependant, et pour plaire au goût scientifique qui règne en nos murs, j'en ai fait l'analyse que voici :

D'abord le piquant de la nouveauté rend raison du plaisir que nous éprouvons en examinant des hommes et des objets que nous n'avons pas encore vus. Chacun de nous porte en soi et sur soi un certain je ne sais quoi de pittoresque et d'imprévu qui alimente et satisfait au premier abord la curiosité d'autrui. Les traits de la figure, la structure, l'habillement, les manières, voilà pour les yeux ; la prononciation, le timbre de la voix, voilà pour l'oreille ; enfin, la tournure de l'esprit, l'instruction, l'amabilité, voilà pour l'esprit. Certes, quand les gens avec lesquels nous vivons sont dépouillés pour nous de ce triple prestige, doit-on s'étonner qu'ils nous paraissent plus monotones ; ils deviennent pour nous comme ces romans dont on démêle l'intrigue et prévoit le dénouement dès le premier volume, et qui n'offrent que peu d'intérêt à les poursuivre, tandis qu'un étranger est un ouvrage dont nous ne voyons que le titre, et dont nous brûlons de savoir le contenu. Puis un homme ennuyeux pour sa coterie habituelle peut presque paraître aimable dans la nouvelle société où il se transplante et va débiter son répertoire d'anecdotes tout frais pour elle, ses bons mots usés ailleurs, et produire un type d'originalité dont ses amis se sont lassés à la longue. Cela nous explique pourquoi certains sots aiment à voyager, et comment ils échappent quelquefois dans leurs courses à la réputation d'hommes nauséabonds qu'ils se sont solidement bâtie dans leur pays. Il est de fait qu'il n'est pas d'endroits où j'aie trouvé plus de gens aimables que dans les paquebots à vapeur et les voitures publiques, et cela parce que les distractions d'un voyage, les peines qu'on y oublie, la santé qu'ils affermissent, donnent à ceux qui les font une bonne humeur exceptionnelle, une gaité parasite qu'ils sont loin